L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS ; MERCREDI MATIN, 30 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Lénamont—A sa salle d'encan, chapeaux, bottes, habillements, marchandises sèches, chales, &c.

Par D. E. Morphy—à 11 heures, au magasin No 47, rue des Magasins, cigares de la Havane.

Par Montgomery & Bros—à la résidence rue Tremé, entre Bienville et Conti, à 10 heures, magnifiques meubles, tapis, rideaux, &c.

Par S. Guinault—à 11 heures, rue St Louis, entre Mi[illegible] et Conti, une vacherie.

Par G. Lénamont—à son magasin d'encan, jambons.

Par Hoffman & Marks—au No 30 de la rue de Chartres, marchandises sèches, vêtements et bottes.

Par E. M. Jacobs—à 11 heures, au No 30, Royale, comptoirs, installations, &c.

Nouvelles du Nord par l'Ouest.

Autres détails sur la marche de Sherman—Ewell envoyé avec 30,000 hommes pour l'arrêter—Howell Cobb à la tête de 8,000 miliciens—Combat à Jonesboro—Menace d'invasion dans le Maryland—Nouvelles politiques—Nouvelles d'Europe—Marchés, &c.

Par l'arrivée du steamer W. R. Arthur, de St-Louis, nous avons reçu des journaux de l'Ouest jusqu'au 23 courant. Nous y puisons les nouvelles suivantes :

Les opérations de Sherman.

Cincinnati, 21 novembre—Une dépêche de Nashville à la *Gazette* dit : les affaires militaires n'ont pas changé et sont relativement calmes. La pluie continue et les routes sont en mauvais état. Hood et Beauregard sont toujours dans le voisinage de Florence. Neuf cents prisonniers sont arrivés à Nashville samedi matin d'Atlanta. Croyant la place évacuée ils sont entrés dans la ville et ont été pris.

Par suite des mouvements projetés de Sherman, il arrive tous les jours des renforts du Nord à l'armée.

New York, 21 nov.—La dépêche de Washington au *Times* dit : il n'est pas interdit d'annoncer maintenant que Sherman touchera à Macon. Il a le 14e, le 20e, le 15e, le 16e et le 17e corps, ce qui fait 50,000 hommes, outre 9,000 cavaliers sous Kilpatrick, avec des rations pour 30 jours pour les hommes et les bêtes.

Son système d'éclaireurs et sa ligne de courriers sont complets. Après être arrivé à Macon, il ira probablement à Milledgeville, où il divisera son armée ; il en enverra une partie à Savannah et une partie à Augusta qu'il fortifiera ; et il s'assurera des approvisionnements par la rivière Savannah, pour se porter ensuite sur Columbia ou Charleston.

Ce programme détruira tout le système de chemins de fer de la Georgie, et les fabriques d'armes et de munitions, car il sera impossible à Beauregard d'intercepter Sherman.

Philadelphie, 21 novembre—L'*Enquirer* de cette ville a un rapport spécial emprunté aux journaux de Richmond de vendredi. L'*Augusta Chronicle* dit que des éclaireurs qui sont partis de Jonesboro mercredi matin (le 16) rapportent que le général Howell Cobb avec six à huit mille miliciens et trois brigades de cavalerie, avait attaqué l'ennemi et le repoussait.

New York, 21 novembre—Une dépêche de Washington d'hier dit que les informations reçues ici indiquent que Early a été rappelé avec toutes ses forces de la vallée, et que ses forces seront envoyées à Savannah par chemin de fer et qu'on a aussi détaché 10,000 hommes de l'armée de Lee et qu'on les a envoyés au Sud, de sorte qu'une armée de 30,000 hommes sera improvisée sous Ewell pour être placée entre Sheridan et la côte de l'atlantique.

Une personne arrivée de Georgie dit que Macon, Milledgeville et Augusta contiennent peu de prisonniers, car presque tous ont été envoyés à Charleston, à Savannah et autres endroits considérés comme sûrs. On a retiré tous ceux qui étaient à Andersonville, sauf quelques malades.

Washington, 21 novembre—On dit ici dans les cercles militaires que le mouvement de Sherman amènera des opérations sur toute la ligne en Virginie et dans l'Ouest.

On lit dans le *Richmond Dispatch* du 18 : Sherman rencontrera, nous le croyons, une opposition sur laquelle il ne compte pas avant d'atteindre les fortifications de Macon. Il trouvera ses ouvrages, s'il y arrive, formidables, et avec les troupes qu'on aura pu y rassembler d'ici là, il aura beaucoup plus d'embarras qu'il ne le croit. Si les Georgiens veulent défendre leurs retranchements comme la milice de Petersburg a défendu les siens en juin dernier, on ne battre comme celle de Richmond au pont de Stanton, Macon sera sauvé.

Le même journal dit que de quelque côté que Sherman se dirige, il aura devant lui une longue route, et que ce sera la faute des Confédérés si elle n'est pas rude à parcourir. Beauregard se retournera-t-il et poursuivra-t-il Sherman, en continuera-t-il son propre plan de campagne ? Il faut espérer que les populations des Etats par lesquels Sherman se propose de passer, se jetteront sur lui avec un courage qui leur fera honneur. Il y a une différence radicale entre sa situation et celle de Hood. Il est au pays ennemi et Hood est parmi des amis. Il ne faut regarder à aucun sacrifice de propriété, qu'on détruise les ponts, qu'on bloque les routes, qu'on enlève ou qu'on détruise les provisions, etc.

Virginie.

Washington, 21 nov—Des avis de l'armée du Potomac en date d'hier, disent qu'on s'attendait, samedi, une attaque des rebelles à l'Appomatox, mais sans résultats importants.

Les troupes rebelles sur le James sont toutes retirées à l'exception d'une ligne de tirailleurs et d'un nombre d'hommes suffisant pour servir les canons des forts. Jusqu'à hier matin le feu d'arme avait depuis trente-six heures. Le bruit avait couru dans l'armée que l'ennemi avait évacué Petersburg, mais on n'y croyait pas.

Une lettre de Harper's Ferry dit qu'il arrive constamment des renforts à Sheridan, ce sont des recrues ou des convalescents sortant des hôpitaux.

New York, 2 nov.—Le correspondant du *World* auprès de Sheridan contredit la nouvelle qu'Early ait abandonné la vallée. Il est toujours à New Market et à Mont Jackson.

Incursion dans le Maryland.

Washington, 21 novembre—Hier à trois heures du matin on a découvert une troupe de rebelles traversant le Potomac de la rive du Maryland à celle de la Virginie au-dessus de Edward's Ferry. Ils avaient en laisse une vingtaine de chevaux et quelques bestiaux. On supposait qu'ils avaient traversé pendant la nuit. Le maréchal prévôt du comté a fait une enquête qui l'a porté à croire qu'il existe des mouvements concertés entre les guérillères de Mosby et d'autres bandes pour voler des chevaux et des bestiaux dans le Maryland. Cette troupe était conduite par Harry Gilmore qui a laissé une note de lui clouée au mur d'une batisse abandonnée, et dans laquelle il annonce que cette incursion n'est qu'un avant-coureur de ce qui va arriver.

Nouvelles politiques.

New York, 21 novembre—Des personnages influents qui sont arrivés ici pour conférer avec le président sur le bannissement dans les lignes rebelles du lieutenant gouverneur Jacobs, du Kentucky, et de Paul Shipman, dernièrement rédacteur du Louisville *Journal*. Un contre-ordre a été envoyé relativement à celui-ci, mais il n'est parvenu au Kentucky qu'après l'envoi de Shipman au Sud.

On annonce de Washington que lord Lyons est presqu'entièrement rétabli.

La *Tribune* dit dans un article qu'il n'est pas question d'envoyer des commissaires à Richmond. Le secrétaire Stanton est retourné à son bureau ; il n'a pas envie d'abandonner son portefeuille.

Il n'y a pas de différend entre les secrétaires Welles et Seward sur l'affaire du Florida. Le premier justifie l'acte, le second cherche des autorités pour l'appuyer.

L'approche du Congrès a fait évanouir les rumeurs de paix et les bruits de changements dans le cabinet.

Le général Banks est toujours à Washington et on dit qu'il recevra bientôt un commandement militaire.

Washington, 22 nov—Frederic Douglas est ici et est allé féliciter le président de sa réélection. Celui-ci l'a engagé à établir des relations entre les nègres du Nord et ceux du Sud pour encourager ces derniers à venir au Nord. Douglas a promis de le faire.

Le colonel Jaques est ici et désire retourner à Richmond pour une nouvelle mission de paix, ainsi que Jewett.

Le montant du papier-monnaie émis par les banques nationales est de 64 millions de dollars.

NOUVELLES DU SUD.

New York, 22 novembre—Un sergent fédéral et un autre individu échappés de Charleston rapportent que la partie inférieure de la ville a été rendue inhabitable par le bombardement. Il y a 50,000 [?] hommes de troupes à Charleston et aux environs. On a monté huit pièces de fort calibre sur le chenal qui fait face à Sumter. Il y a six ou huit batteries sur les quais. On continue à forcer le blocus avec la plus grande impunité. Plusieurs bâtiments font trois voyages chaque mois de Charleston à Nassau et à Bermuda et rapportent des habillements et des provisions en échange de coton. Les récoltes sont très belles dans les environs de Charleston et de Savannah.

Le Richmond *Whig* du 19 publie la rumeur que le canal de Dutch Gap est fini.

Les steamers *Bernum* et *Fawn*, et une grande quantité de fournitures d'armée ont été capturés par les rebelles dans la rivière Big Sandy.

On lit dans le Richmond *Enquirer* : Jeudi soir, le général Stuart, avec trois ou quatre compagnies, a surpris les piquets de l'ennemi à un mille et demi au-dessous de Hawlett's House, en a tué et blessé une cinquantaine, et capturé 180, y compris un colonel et un inspecteur général. Stuart a perdu deux tués et blessés. Les prisonniers sont arrivés à Richmond.

Le *Dispatch* dit qu'il y avait hier sur la rive nord des préparatifs indiquant une attaque prochaine. On dit que les troupes yankees désertent, on doit masser les forces de Sheridan sur une ligne entre le fort Harrie et la rivière James. Si le canal de Butler est complet, ce sera un des points d'attaque, mais le Dispatch ne croit pas qu'il soit fini avant plusieurs mois.

On lit dans le Dispatch : Les mouvements de Sherman peuvent être regardés comme formidables, parce que c'est une nouveauté. Le mouvement analogue qu'il a fait au printemps dernier n'a eu d'autre résultat que le mal causé aux populations sur sa route. Si les populations se comportent bien, elles peuvent nous assurer un grand triomphe. Nous ignorons si la marche de Sherman a eu pour but d'en finir, mais nous pensons que rien n'est plus certain que ceci ; c'est que Grant se propose de faire une grande attaque sur nos lignes, avec ses forces de terre et de mer, et cela très prochainement.

On lit dans le Whig : Il n'est plus douteux que Sherman ne se soit séparé hardiment de sa base et plongé tête baissée au cœur de la Georgie. Son but est, sans aucun doute, de gagner une position sur la côte où il puisse recevoir des renforts et des provisions, et après s'y être fortifié, de poursuivre son hiver ou au printemps ses [illegible]

[illegible] a accepté la proposition du colonel Ould [illegible] coton au Nord, afin de subvenir [illegible] prisonniers.

[illegible]

New-York, 22 novembre au soir—En or, la spéculation a été d'abord calme, puis active ce matin et excitée à midi. Le cours le plus élevé a été de 6 au-dessus de la clôture d'hier. On avait trop vendu depuis quelques jours et le métal était rare. Ce fait, avec l'absence de nouvelles positives de Sherman, a contribué à la hausse. A midi, un mouvement rétrograde a commencé et il y a eu une baisse de 3 1/2 du point extrême. Le marché a ouvert à 225, monté à 228 et baissé à 224 1/4.

Le coton est à $1 31 à $1 32.

(Cette dépêche est un télégramme de nuit emprunté au Missouri Republican du 23.)

Nouvelles d'Europe
PAR LE *MORAVIAN*.

La correspondance brésilienne relative à la saisie du *Florida* est publiée.

Le London *Star* dénonce la saisie et espère que l'Amérique répudiera cet acte.

Au banquet du nouveau lord-maire de Londres, lord Palmerston a fait un discours où, à propos de la sanglante guerre d'Amérique, il a dit qu'il espérait que les parties belligérantes trouveraient bientôt qu'il vaut mieux pour leurs intérêts se réconcilier que combattre et que ces discordes qui ont arrosé de sang le continent, seraient conjurées par des arrangements à l'amiable.

Il y a eu de grandes inondations en Toscane. Florence en a beaucoup souffert.

Le London *Star* dit dans un article éditorial :

Le monde commerçant aussi bien que le monde politique attend avec le plus grand intérêt les nouvelles de New York pour savoir de quelle manière le gouvernement de Washington envisage la capture du steamer confédéré *Florida*.

Une raison pour laquelle on attache de l'importance à ces nouvelles, c'est que si l'affaire est palliée ou acceptée par le gouvernement de Lincoln, les Etats-Unis auront perdu désormais tout pouvoir d'assaillir par des corsaires le commerce d'aucune nation, car le précédent établira un titre au droit de poursuivre et de détruire tout navire de ce genre, quelque soit le port où il puisse aller chercher abri et ravitaillement.

France—La Bourse de Paris était en baisse le 9. Les rentes ont fermé à 64 fr. 85 c.

La fameuse maison de banque de Rougemont de Lowenberg, a fait faillite avec un passif qui s'élève de 5,000,000 à 6,000,000 de livres sterling.

Italie—La Chambre des Députés est toujours occupée à discuter le transfert de la capitale à Rome. Quelques uns des orateurs ont dénoncé la convention comme une renonciation à Rome ; d'autres l'ont regardée comme un moyen d'arriver à Rome à une époque peu éloignée.

Marché de Londres—La Banque d'Angleterre a réduit le taux de son escompte de 9 à 8 p. 0/0.—L'argent était abondant et les fonds continuaient à monter.

Les consolidés ont haussé de 1/4 p. 0/0.

L'emprunt confédéré s'est ralenti sous l'influence des nouvelles reçues par le *City of Washington*. Les avis de Bombay du 14 confirment les désastres causés par le tourbillon.

LEGISLATURE.
29 novembre.

SÉNAT—Le Président soumet au Sénat une communication de l'avocat-général, relative au refus de l'auditeur d'Etat d'examiner un certain warrant pour le paiement du *per diem* des membres. L'opinion de l'avocat-général est que l'auditeur n'a pas le droit de contrôler l'action du Sénat et que, s'il a commis une erreur en visant un warrant pour services non rendus, il n'a aucun droit légal à corriger son erreur ou refuser d'examiner un warrant subséquent qui est dressé dans la forme légale.

Après de longs débats, une résolution chargeant l'auditeur de viser les warrants de deux membres est déposée sur le bureau.

Le bill de la chambre fixant le millage des membres de l'assemblée-générale à 20 cents le mille est lu pour la première fois et déposé suivant le règlement.

CHAMBRE—Est adoptée une résolution requérant M. de Conrey de remettre au sergent d'armes par *interim* tout objet de la Chambre qu'il peut avoir en sa possession.

La Chambre discute le bill de la milice et s'ajourne.

MEETING—Il y a eu hier soir, sur la Place Lafayette, une grande assemblée pour voter des résolutions de félicitation sur le résultat des élections présidentielles. La convocation avait fait accourir beaucoup de monde, et les résolutions ont été acceptées sans le moindre signe d'opposition. On en trouvera le texte dans notre partie anglaise ; précédé de la liste nominale des vice-présidents, secrétaires et orateurs, et suivi de la liste des membres du comité de rédaction. L'honorable Michael Hahn, présidait.

CONCERT A L'OPERA—C'est ce soir que doit avoir lieu le concert donné au foyer de l'Opéra par plusieurs artistes et amateurs distingués de notre ville. Cette soirée promet d'être brillante et nous espérons qu'elle sera fructueuse pour la jeune bénéficiaire.

EDITION DERNIER SOIR.

Nouvelles du Nord
PAR L'OUEST.
De trois jours plus récentes.

Dates de New York jusqu'au 25—Affaires dans la vallée de Virginie—L'armée de Grant en mouvement—Hausse des eaux de la rivière James—Escarmouches—Piquets enlevés—repris—Envoi de troupes en Georgie—Nouvelles d'Europe—Hausse de l'or

[Dépêches du TIMES.]

New York, 22 novembre—Bien que le général Early ait remonté la vallée avec le gros de ses forces, il a laissé au Nord quelques détachements de cavalerie dans le but apparent de cacher son mouvement et de faire des reconnaissances sur le front de Sheridan. Un corps de cavalerie du général Howell a rencontré une des trois colonnes de l'ennemi dans la vallée de Luray, jeudi dernier, et l'a refoulé par Front Royal. Le même jour une reconnaissance unioniste opérée dans le voisinage de Berryville est tombée sur un petit détachement de rebelles dont quelques uns ont été faits prisonniers.

Le correspondant du *Herald* écrit de Washington que ce journal que les nouvelles de Sherman, par le Sud, ont produit dans cette ville une excellente impression et ont augmenté la confiance qu'on avait dans la sagesse et le succès de ce grand mouvement.

Le correspondant de Washington écrit au *Times* que l'histoire de l'entrevue entre le ministre de France et M. Seward est un canard.

Un autre correspondant dit : On a reçu ici les journaux de Richmond du 20. Ils ne contiennent rien de neuf de Sherman, mais ils parlent avec assurance de la ruine qui l'attend. Le 15e corps a été établi et le général Emory a été envoyé dans le district militaire du Mississipi.

Le général Rawlins, chef d'état-major de Grant, mande par le télégraphe qu'il y a une grande panique à Richmond, par suite du mouvement de Sherman.

Le correspondant spécial du *Herald* lui écrit de Washington au sujet de l'expédition de Sherman vers le Sud :

Il est à remarquer que la législature de Georgie se réunit à Milledgeville à peu près en ce moment. On dit que dans cette législature il existe des sentiments unionistes prononcés, et des hommes haut placés ici dans les cercles militaires assurent que si ces dispositions sont soutenues par une force unioniste considérable, elles s'étendront, et la libre expression de l'opinion garantie par la protection de nos armes, conduira au rappel de l'ordonnance de sécession et replacera la Georgie sous la bannière de l'Union.

Il n'est pas improbable que Sherman ait été en communication avec certains hommes influents dans cet Etat, et que cette intelligence entre eux et lui ait été la raison déterminante de la campagne.

Washington, 22 nov.—Le bateau-poste de l'armée apporte la nouvelle que les rebelles ont pris une petite partie de la ligne des piquets de Butler, laquelle ligne a été reprise sans de grands combats.

Samedi les canonnières se sont avancées vers Dutch Gap pour protéger les lignes.

Le James a continuellement grossi depuis quatre jours et l'on craint, dans le cas où l'on aurait en vue quelques opérations à faire exécuter par l'armée du Potomac, qu'on ne dût y renoncer pour le moment.

New York, 22 nov.—Une importante affaire est devant la Cour de Circuit des Etats-Unis, juge Wilson. La question est de savoir si les billets 7 30 émis en 1861 doivent être reçus pour droits de douane comme l'or. Il y a pour dix millions de ces billets en circulation. L'affaire est fixée à vendredi. L'opinion générale parmi les jurisconsultes est que la cour martiale doit décider si ces billets sont l'équivalent de l'or. Le collecteur Draper a refusé de les recevoir ; de là le procès.

Une lettre de City Point, datée du 19, adressée au *Commercial*, dit qu'un mouvement de l'armée a commencé hier. Quand j'étais avec le 9e corps sur l'extrême gauche, j'ai appris que des ordres avaient été donnés pour faire préparer des rations pour huit jours et cent charges de munitions, et tout cela doit être prêt au premier signal.

L'artillerie de ce corps s'est mise en marche au lever du soleil était campée sur la ligne du chemin de fer à 5 milles environ de City Point. L'infanterie a suivi bientôt après et est arrivée à Hancock Station à 10 milles du même point.

J'ai appris que des ordres semblables avaient été donnés au second corps et à une partie du cinquième.

Il a commencé à pleuvoir vers huit heures hier soir, et la pluie a toujours continué depuis ; le pays n'est plus qu'une vaste mare de boue.

La ligne de marche s'étendait hier vers l'Appomatox, comme si le but était de passer dans le département du général Butler. Le général Grant, s'est absenté pour un jour ou deux, mais sans aucun doute il sera bientôt de retour.

Une lettre de Washington dit que notre flotte de canonnières a remonté le James jusque vers Dutch Gap, afin de repousser tout assaut que l'ennemi voudrait faire.

Il paraît que le désastre éprouvé par les éclaireurs indépendants de Brasher près de Winchester, il y a quelques jours, est arrivé de cette manière :

Brasher avait 63 hommes et des 23 hommes de Mosby, faits prisonniers, il apprit qu'un petit détachement de guérillas était en avant. Brasher, partit en reconnaissance, avec plusieurs de ses hommes. Il rencontra quelques guérillas retournant vers le corps principal. Il tomba sur eux les fit reculer, mais il n'eut pas plus tôt passé une route de traverse que Mosby, à la tête de 200 hommes, se rua sur les éclaireurs, les cerna dans un passage étroit, en tua 28 et fit prisonniers les autres.

Washington, 22 nov—Des nouvelles venues ici par les journaux rebelles disent que Sherman était le 19 à 30 milles de Macon. On regardait comme probable que la ville serait bientôt occupée.

Philadelphie, 22 nov—Le général Grant a manqué ce matin le train pour Washington. Pendant qu'il se promenait rue Chesnut, il a été reconnu par un soldat et tout aussitôt la foule de ce premier coteur de lui. Le général s'est réfugié dans le bureau de *[illegible]*. Les [illegible]

[illegible] étaient enthousiastes. Il est parti pour Baltimore dans le train de midi.

Boston, 22 novembre—Une bande de rebelles à cheval a paru, dit-on, à Rouse's Point. Dimanche soir, étant provoquée, ils ont tiré sur le piquet de garde. On a répondu promptement à leur feu et on a vu un tomber de cheval. Les insurrectionistes ont immédiatement pris la fuite, emportant avec eux leurs blessés.

Marché de New-York.

New York, 22 novembre—Le cours de l'or est agité, incertain et plus ferme. Ouvert à 225, il a fermé à 225 3/4.

Le coton est plus ferme à 132 à 132 pour le middling.

Dépêches de l'*Era*.

Morganza, 28 novembre—Par l'arrivée du steamer *W. R. Arthur* nous avons des dates du 23.

New York, 22 novembre—L'or a ouvert plus ferme, à dix heures, il était à 226, puis il a monté à 228 3/4 et est retombé à 223 3/4. Le coton est plus ferme à 131 à 132.

Une dépêche de Washington du 21 dit que le secrétaire Fessenden recommandera une augmentation de revenu.

On croyait dans les cercles militaires que Lee envoyait toutes les troupes dont il pouvait disposer en Georgie pour intercepter Sherman.

Les déserteurs disent qu'il y a une panique à Richmond à cause de la situation en Georgie.

Le Washington *Republican* du 22 dit qu'il s'abstient par prudence de publier ses nouvelles particulières, mais qu'elles sont encourageantes.

New York, 22 novembre—Le siège au Congrès de James Brooks va être contesté par Dodge son concurrent républicain.

Les navires cuirassés stationnés à la forteresse Monroe ont remonté la rivière James, vendredi, jusqu'à Dutch Gap, ce qui indique des mouvements importants.

On annonce que le Président a résolu de ne pas permettre l'importation du coton des Etats séparés excepté comme prise du gouvernement. On n'accordera aucun permis pour trafiquer avec les rebelles, et ceux qui ont été accordés seront révoqués.

Le *Richmond Enquirer* dit que le colonel Ould a fait le 11 au général Grant la proposition d'envoyer 11,000 balles de coton à New-York, à la condition que le produit de la vente en serait employé au profit des prisonniers rebelles.

Le steamer *Moravian* est arrivé avec des nouvelles de Liverpool du 10. Les journaux publient des correspondances du Brésil relatives à la saisie du corsaire *Florida*. Le *London Star* dénonce la saisie et espère que les Etats Unis feront des excuses. Le *Times* dit qu'on apprendra avec intérêt la manière dont le gouvernement de Washington a reçu cette nouvelle.

BLOCUS DES PORTS DE LA GUYANE.—Une dépêche de Londres du 1er novembre contient ce qui suit :

On annonce officiellement que, par suite de l'insurrection qui a éclaté à la Guyane, le gouvernement de Venezuela a fermé et bloqué les ports du littoral de la Guyane, de l'embouchure de Vagres jusqu'à celle du Navios.

La même mesure est appliquée à tous les canaux formés par l'embouchure de l'Orenoco et à tous les bords de cette rivière, Ciudad et Bolivar compris.

RECRUTEURS AMÉRICAINS EN ITALIE.—On lit dans la *Patrie* :

L'*Opinione* dénonce l'existence de bureaux d'enrôlement pour l'Amérique dans plusieurs villes du centre et du littoral. Les recruteurs américains auraient causé plusieurs désertions dans l'armée.

Les finances du Mexique

Extrait de la "Patrie" du 4 novembre.

D'après des informations que nous croyons puisées aux meilleures sources, l'empereur Maximilien aurait reconnu l'impossibilité d'organiser, quant à présent du moins, avec les seuls éléments mexicains, les divers services financiers de l'empire.

C'est dans cette conviction que l'empereur aurait demandé au gouvernement français de lui désigner un homme qui, par son expérience et ses aptitudes, pût remplir à Mexico les fonctions de ministre des finances. D'accord avec ce ministre, l'empereur confierait à des agens français le service des douanes, des contributions indirectes, de toutes les branches, en un mot, du revenu public.

Il est bien évident que cette hiérarchie administrative ne serait constituée que temporairement ; pour une période, par exemple, de deux ou trois années. Ces agens, qu'on s'occuperait en ce moment, si nous sommes bien informé, de recruter à Paris, feraient place à des employés mexicains aussitôt que l'administration des finances serait assise sur des bases régulières, définitive et qu'une première et forte impulsion aurait été imprimée à tous les rouages de cette importante administration.

Il est certain, en effet, qu'une bonne direction des finances se lie intimement aux futures destinées de l'empire. C'est elle qui fera renaître la confiance, qui attirera les capitaux étrangers, qui favorisera la mise en valeur des merveilleuses richesses du sol mexicain. C'est elle encore qui permettra d'apprécier les bienfaits d'un gouvernement faisant et un succéder l'ordre financier à de trop longues dilapidations de la fortune publique.

En prenant, au surplus, une semblable décision, l'empereur Maximilien répond à l'opinion générale, qui le convie à concentrer entre ses mains les pouvoirs délégués à des commissions trop souvent inefficaces et à ne donner qu'à lui seul l'initiative d'une nouvelle direction.

Pendant le voyage que le nouveau souverain vient de faire dans les provinces de l'empire, de nombreuses adresses lui ont été remises ; toutes témoignent de ce besoin d'ordre et de stabilité que les populations éprouvent. Toutes l'encouragent à songer avant tout à organiser un gouvernement en rapport avec le caractère du pays, à mettre promptement la main aux premiers jours de cette œuvre laborieuse et décisive, aux lumières et aux capacités que l'étranger pourrait lui fournir.

Ce serait naturellement vers la France que, pour satisfaire à d'impérieuses nécessités, Maximilien aurait porté ses regards, et la France, en répondant à son tour aux vœux de l'empereur du Mexique, apporterait à ce pays, régénéré par ses armes, un nouvel et important appui.

LE CONGRÈS EUROPÉEN—Nous lisons dans la *Patrie* :

Le *Morning Post* se fait l'écho d'un bruit qui circule depuis quelques jours, et qui a d'abord pris naissance à Madrid, dans les colonnes de la *Epoca*. D'après ce bruit, on aurait remis à Nice, en même temps qu'à Berlin et à Vienne, le tapis, le projet de Congrès pour la solution de la question italo-romaine.

Le *Post* aurait pu se faire juge du peu de vraisemblance de ce bruit. Quand, il y a un an, le gouvernement français proposa un congrès, les questions de Pologne et de Danemark étaient soulevées, celle de Rome restait sans solution, et des événements se préparaient sur le Danube. Mais aujourd'hui que la question de Pologne a été brutalement enterrée par la Russie, que la Prusse et l'Autriche se sont partagé à leur façon le conflit dano-allemand, et qu'enfin la France et l'Italie ont traité en commun la question romaine, on ne voit pas dans quel but un congrès serait réuni, à moins que la Russie, la Prusse et l'Autriche ne consentissent, auquel cas la France et l'Italie en feraient autant, à détruire leur œuvre, pour accepter d'un aréopage européen la solution des questions polonaise, danoise, d'Orient et de Rome.

LE NAVIRE CUIRASSÉ LE TAUREAU

L'Empereur, en visitant les chantiers de la marine à Toulon, a examiné avec le plus vif intérêt un bâtiment spécial destiné à faire une révolution dans la guerre navale. Ce bâtiment est le *Taureau*, navire bélier construit d'après un nouveau plan.

Nous possédons des frégates cuirassées qui, comme le *Solferino* et le *Magenta*, sont pourvues sur leur avant d'un appendice en fer faisant saillie, auquel on a donné le nom d'éperon.

Cet appareil est destiné, dans les combats corps à corps, à percer les murailles des bâtiments ennemis, mais il n'est pour la frégate qui le porte qu'une arme auxiliaire, car, à part, quelques modifications de détail dans ses manœuvres, cette frégate évolue et combat comme les autres.

Il en est autrement du *Taureau*, qui aura pour arme principale l'éperon. Conçu dans cet ordre d'idées, il devra toujours chercher à aborder l'ennemi par le travers. Sa masse, ses formes, sa vitesse sont combinées pour produire par le choc des effets de destruction inconnus jusqu'ici. Afin de pouvoir poursuivre et atteindre son adversaire, il aura une marche et des qualités de mer supérieures. Il évoluera sur place. Pour diminuer ses poids dans le haut, sa mâture sera légère et suffisante seulement pour lui permettre d'employer la voile au cas où il surviendrait des avaries dans sa machine.

Son artillerie se composera de deux gros canons dont l'un sera placé à l'avant et l'autre à l'arrière.

D'après ce qu'on sait du *Taureau*, ce bâtiment, comme conception, est une œuvre très remarquable. Il l'emportera de beaucoup sur les célèbres béliers américains comme arme offensive.

Dans quelque temps, le Taureau aura été mis à l'eau. Les expériences et les essais auxquels il donnera lieu présenteront un intérêt considérable pour le monde maritime et pour le monde savant. — *Patrie.*

FEUILLETON.

LES MILLIONS
DU
COUSIN GASPARD,
Scènes du cap de Bonne-Espérance.
PAR ALFRED DE BREHAT.

DEUXIÈME PARTIE.
II—Suite

Valentin fut d'abord un peu triste. Il songeait à l'accueil que Clémence lui ferait le soir et à toutes les faveurs qu'elle accorderait à ses rivaux pour le punir de sa désertion. Juliette, qui le voyait cheminer tout soucieux à côté de son wagon, se reprochait déjà d'avoir abusé de sa complaisance. En ce moment Emma et Cécile, qui paraissaient fort occupées d'un petit complot, firent signe à Valentin de s'approcher davantage du chariot, qui venait de s'arrêter pour laisser souffler les bœufs.

—Que me veux-tu, *Sepaou* ? demanda Valentin, qui remarqua les signes télégraphiques d'Emma.

Quoiqu'il eût pour Cécile tout autant d'affection que pour Emma, celle-ci était la favorite du jeune homme, à la main de qui elle était toujours pendue. Cette enfant avait pour son cousin une affection et surtout une admiration au-dessus de son âge. Lorsque Valentin avait dit quelque chose, Emma y croyait comme à un article de foi. Elle parlait continuellement de lui, l'embrassait toute la journée et le suivait partout.

—Voyons parle donc plus haut, reprit Valentin qui n'entendait pas ce que la petite lui disait, quoiqu'elle se fût penchée sur le siège du devant, au grand chagrin de Toinette, qui la retenait par sa robe.

—Elle a envie que vous le faisiez monter sur son âne, monsieur Valentin, dit enfin Toinette.

—Non ! répondit Valentin, c'est une idée. [illegible]

Il fit seller les ânes, installa les deux enfants et marcha à côté d'elles, guidant leurs montures et apprenant aux deux petites amazones à se tenir sur la selle. Au bout de dix minutes, il avait oublié Clémence et sa jalousie. Juliette le suivait d'un œil attendri. M. Moreau sombre et silencieux, les observait tous deux à la dérobée. Par moments, un sourire haineux glissait sur ses lèvres.

Vers onze heures, on arriva à une ferme habitée par des colons hollandais.

C'était une grande maison composée d'un rez-de-chaussée seulement et flanquée d'un hangar. Couverte en roseaux fixés sur des lattes de bambous, elle avait l'air d'une immense chaumière.

Vis à vis se trouvait le kraal ou parc à bestiaux, formé de palissades disposées en cercle. A gauche de la maison et un peu en avant, se dressait le séchoir à linge.

Cinq ou six marmots, engouffrés dans de vastes pantalons qui leur montaient aux aisselles, et une douzaine de petits Hottentots demi nus, accoururent au devant des voyageurs.

Quant aux grandes personnes, il n'en parut pas une seule, quoique le *driver* eût fait claquer son énorme fouet de manière à être entendu à une demi lieue.

—Ah ! ça, murmura Joseph, tout le monde est donc endormi dans cette *baraque* ? Si c'est ça l'hospitalité hollandaise....

En achevant ces mots, prononcés avec l'inflexion de voix du gamin de Paris, Joseph pénétra dans la première pièce—*fore house*—de la maison.

Le *baas* et la *vrouw*—le maître et la maîtresse—étaient assis vis à vis l'un de l'autre à une petite table placée devant la croisée. Sur cette table, un réchaud, toujours en permanence, faisait bouillir l'éternelle cafetière à robinet dont les boërs savourent du matin au soir le contenu, qu'ils prennent sans sucre, ou seulement en se mettant de temps en temps dans la bouche un petit morceau de sucre candi.

Ce boër, nommé Hendrick Toster, était un grand vieillard à figure honnête et placide. Sa *frau*, ou femme, avait la même expression de calme et semblait si grasse qu'on se demandait si elle pouvait encore marcher.

Suivant l'usage des boërs, ni l'un ni l'autre ne se levèrent en voyant entrer Joseph, qu'ils n'eurent même pas l'air de regarder.

—Bonjour, dit Joseph, qui, prisant fort haut l'importance de son maître et ne connaissant pas les usages du pays, était indigné de l'apathie des boërs, qu'il regardait comme une impolitesse envers Mme Bartelle et Valentin.

—Asseyez-vous, fit le Boer sans même lever les yeux sur lui.

—Mais, monsieur......

—Qui êtes-vous ? demanda Toster, procédant à l'interrogatoire que les boërs font subir à chaque voyageur, moins encore par curiosité que par habitude et pour dire quelque chose.

—Je suis un Parisien, né en Chine, sur les bords de la Tamise, répondit Joseph avec l'effronterie imperturbable du gamin de Paris froissé dans son amour-propre.

—D'où venez-vous ? reprit le boër du même air endormi.

—De cueillir un éléphant qui se promenait à cheval sur un singe au sommet des tours Notre-Dame.

Il y eut une pause.

Toster cherchait à comprendre ces étranges réponses, qu'il prenait au sérieux.

—Où allez-vous ?

—En Sibérie.

—Pourquoi faire ?

—Pour dénicher des oranges de Portugal.

—Etes-vous marié ?

—J'ai épousé l'année dernière une femme qui est morte il y a huit ans.

Cette fois Toster comprit qu'on se moquait de lui. Il ne dit rien, mais il lança à la tête du mauvais plaisant le premier ustensile de cuisine qui lui tomba sous la main. Joseph esquiva le projectile en baissant précipitamment la tête, et se sauva poursuivi par un chien dont les dents eurent malheureusement le temps de faire connaissance avec le fond de son pantalon.

Comme le *baas* arrivait derrière son chien avec un gros bâton, le pauvre Joseph aurait payé cher ses sottes plaisanteries si M Mazeran n'avait couru au-devant du boër. Ce dernier, qui était au fond un assez brave homme, se laissa calmer par Valentin et fit par pardonner à maître Farétal. Avec les farouches boërs qu'on rencontre quelquefois en effet, surtout au-delà des limites de la colonie, la gaminerie de Joseph aurait pu avoir des suites fort graves non-seulement pour lui, mais encore pour ses maîtres.

III.

Une fois la paix rétablie, on rentra dans la maison. Le *boë*, qui n'avait pas bougé de son fauteuil, conserva la même immobilité pour accueillir les hôtes, qui eurent à répondre aux questions auxquelles Joseph avait fait des répliques si peu respectueuses.

Aussitôt cet interrogatoire machinal terminé, la conversation tomba complètement.

La *boë* offrit le café à ses visiteurs, puis elle appela les servantes hottentotes qui commencèrent aussitôt les apprêts d'un festin homérique.

Malgré l'air apathique commun à tous les boërs d'origine hollandaise, Hendrick Toster ne manquait pas d'une certaine intelligence. Ses hôtes ayant demandé à visiter la *bergerie*, il offrit de les accompagner.

En se promenant, il leur raconta qu'il était le grand-père des marmots qui jouaient autour d'eux en se promenant, tout joyeux des petits cadeaux que leur avait faits Mme Bartelle.

—Mes filles sont dans un champ voisin, leur dit-il, et vont revenir tout à l'heure, quant à mes fils, ils sont partis ce matin pour la chasse.

—Quelle chasse ?

—Aux *springboks*, monsieur. Ce sont des antilopes dont la chair est très délicate et qu'on appelle *springboks* (boucs sauteurs) parce qu'ils bondissent à chaque instant à plusieurs pieds au-dessus de terre. Il en vient par ici tous les ans, ou plutôt des bandes par nombreuses, avec d'immenses des corps de festin sur la route. Il y a aussi des *koudous*, des zèbres et d'autres animaux. Ce sont probablement les débris de quelque *trek-brekken* [migration, passage d'animaux].

—Si nous allions rejoindre les chasseurs ? dit Valentin en regardant Juliette.

—Volontiers, répondit-elle. Est-ce loin d'ici ?

—Non...... Mais le dîner ? fit observer Hendrick, qui craignait les exigences de sa moitié.

—C'est juste, vous dînez à midi.

A continuer.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.

Los miembros de esta Sociedad se reuniran calle Francesa, entre Claiborne y Sn. Juan Bautista, el dia 4 en punto de esta tarde, para asistir al entierro del socio MIGUEL ANGLADA, fallecido á las 7 de ayer noche.

De orden del Sr. Presidente.
G. SEGUI Y GAHONA, Secretario.

30nov—1

Fallecio ayer, á las 7 de la noche, MIGUEL ANGLADA, natural de Ciudadela de Menorca (España) á la edad de sesenta-y-un año. Los amigos de su familia y los de Mateo Marques, su sobrino politico, quedan convidados á asistir á su entierro que tendra lugar á las cuatro de esta tarde. El cortejo esta depositado en la calle Frances, entre Claiborne y Sn. Juan Bautista. *De la parte de su familia.*

30nov—1

ATTENTION.

Les MM. Montgomery, encanteurs, font une grande vente de beaux meubles en acajou et en bois de rose, de tapis et de rideaux, d'un beau piano, de candélabres, &c. &c. ce matin, à 10 heures, dans la rue Tremé, Entre les rues Douane et Bienville.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend, ce matin, à 11 heures, au magasin No 47 de la rue des Magasins, 30,000 cigares de la Havane d'importation directe.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billots
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DÉCHIRÉS,
15 *RUE ST. CHARLES* 15
vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 3 heures du soir.
5 oct—2m

Assemblée Générale.

LES DAMES DE LA PROVIDENCE sont priées de se réunir à l'Asile des Veuves, dimanche 4 décembre, à midi, pour procéder à l'élection annuelle du Conseil d'Administration.

S. BLANCQ, Secrétaire.
30nov—3t

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la Nile-Orléans et de Carrollton.

Nile Orléans, 1er décembre 1864.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu conformément à la loi, lundi 2 janvier 1865, de dix heures du matin à deux heures de l'après midi, au bureau No 15 [illegible] rue Baronne.
RICHARD J. EVANS, Manager.
30 nov—au 2 janv

DEBALLAGE
d'articles de mode !
ARRIVAGES CONTINUELS
DES MEILLEURES FABRIQUES
Et admirables en fraicheur.
GRANDE VARIETÉ.

CHAPEAUX de soie et paille,
FLEURS et MATERIELS de fleuriste,
COURONNES pour mariées, communion et ornements d'église,
RUBANS de toutes qualités et largeurs,
CEINTURES simples, doubles et triples largeurs.
CREPES, PLUMES, OISEAUX pour chapeaux, et ornemens très variés du meilleur goût,
TULLES, RUCHES, FORMES, BLONDES, DENTELLES, &c., &c.

WM. DAUPHIN,
66, RUE DE LA DOUANE.
30 nov—3f

ANNONCES
DANS
L'ALMANACH
DE LA LOUISIANE
POUR 1865.

L'ALMANACH est imprimé et paraîtra définitivement le LUNDI 5 DECEMBRE.

PLUS DE TROIS CENTS ANNONCES diverses du commerce de la ville m'ont été envoyées jusqu'à ce jour. Quelques autres peuvent encore être insérées, si elles m'arrivent avant CE SOIR, à 7 HEURES.

Tout prix pour les retardataires !

FRANCIS BOUVAIN, Editeur,
66, rue Bourbon,
A la Plume de Bronze.
30 nov—3f

Avances en argent.

[illegible] SPOFFORD, TILESTON & [illegible]
[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 29 novembre.

La Première Banque Nationale de la Nlle Orléans a déclaré, aujourd'hui, un dividende de 12 pour cent pour le temps qui s'est écoulé depuis sa fondation, c'est-à-dire huit mois. Les actionnaires recevront, le deuxième lundi de décembre, le montant qui leur est dû et qui est sujet à la taxe fédérale de cinq pour cent ; cela équivaut à dix-huit pour cent par an, sans compter la taxe. Les résultats dont surpasser de beaucoup l'attente des actionnaires, bien qu'ils fussent en droit, vu les affaires considérables de la banque, de pouvoir en bel intérêt. La banque a mis en réserve, conformément à la loi qui régit les banques nationales, dix pour cent de ses bénéfices et il devra en être ainsi jusqu'à ce que la réserve s'élève à un cinquième du capital. La banque paie une taxe de cinq pour cent sur sa réserve et les actionnaires cinq pour cent sur leurs dividende. La plupart des opérations de cette institution se sont étendues au change américain ; elle en a acheté pour $8,000,000 depuis qu'elle est établie. Les profits se sont élevés $101.

Le marché est toujours extrêmement calme ; le coton est néanmoins en bonne demande aux prix de New-York, mais les vendeurs et les acheteurs ne peuvent s'accorder.

D'après les avis de New York, par la voie de l'Ouest, jusqu'au 23, l'or a ouvert dans Wall street, à 225 à 225 3/4. Le coton middling était à $1 31 à 1 32. On n'aurait pas pu avoir de l'or sur notre place, à moins de 263 et les fortes sommes, destinées à l'exportation ou déposées à la sous-trésorerie, étaient à 265. Un montant insignifiant a été vendu pour la Douane, à 158. Le taux était, à la clôture, de 254 contre 248 à 250 hier.—Il n'a pas été annoncé de ventes d'argent, les demi piastres américaines sont à 250 et les piastres mexicaines à 255.

Le change étranger a également haussé. Le sterling s'est vendu à 256 et 267 les traites particulières de première classe. On a refusé 237 1/2 d'une signature favorite. Un [illegible] change Matamoros s'est vendu, de bonne heure, 247 1/2. Des ventes de traites de banques ont eu lieu à [illegible] Les banques n'étaient pas disposées à tirer, elles auraient vendu à 248.—Dans les francs, il ne s'est vendu qu'une petite traite particulière à 250.

Une nouvelle baisse s'est déclarée, au dehors, dans le change américain. Les banques et les courtiers tirent encore à 1/4 de prime. Les transactions comprennent une [illegible] à un jour, trois et cinq jours sur New-York à 1/4 d'escompte, du change à cinq jours à 1 1/2 [illegible] d'escompte et du change à 10 jours à [illegible] d'escompte. Les certificats sur le Trésorerie des Etats Unis à Washington sont à 5 d'escompte.

Il ne s'est vendu point d'actions. On a refusé 61 1/2 d'actions de la Compagnie du Chemin de fer de la ville. Les bons municipaux de la ville sont toujours à 71 1/2 à 70, et les intérêts en retard du chemin de fer à 85 à 88.

Il ne s'est point vendu de billets de banques. Ceux de la banque de la Louisiane sont en demande à 87 1/2 mais on les tient plus haut. Ceux de la banque des Marchands sont à 31 cents ceux de la Banque de la Nouvelle Orléans à 63 à 67 1/2 et ceux de la banque du Croissant à 70 à 75.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mardi soir, 29 novembre.

COTON—Nous n'avons eu que bien peu de changement dans le marché à enregistrer aujourd'hui, la demande ayant encore été bonne sans cependant amener aucun mouvement actif, à cause des prix élevés demandés. Les dernières avis de New York ayant porté les détenteurs à élever davantage leurs prétentions. Les ventes rapportées comprennent 172 balles dont 63 de rebut [illegible] [illegible]

SUCRE ET MELASSE—Les spéculateurs et les acheteurs se sont montrés sur le marché, mais les prix [illegible] [illegible]

PRODUITS DE L'OUEST—Le marché a été calme [illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 26 novembre.

[illegible]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc, voir la partie anglaise.

Bal de la société Suisse.

LE BAL de la Société Suisse de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle aura lieu [illegible] SAMEDI, 10 décembre 1864, au Coliseum Hall [illegible] Bienville. Le prix de l'entrée [illegible] pour la masse des membres de la Société, qui délivreront aussi les invitations pour Dames.

Comité directeur: J. F. DILOFE, F. A. BAEHLER, JOHN HOSCH.

AVIS SPECIAL.

L'ENLEVE POUR LE Directory de la Nlle Orléans étant achevé, les négociants sont instamment priés de faire connaître tous les changements de magasins, de bureaux, &c. à partir de cette date, au bureau des éditeurs.
DUNCAN & CO., rue du Camp, No 185.

Jean Augé,
133, *RUE CANAL,*
ENTRE
ST CHARLES et CARONDELET.

VIENT de recevoir un assortiment de véritables GANTS JOUVIN pour hommes et dames, ainsi qu'un bel assortiment de BOUCLES DE CEINTURES, EMAILLÉES et UNIES, et PARFUMERIE fine de LUBIN et PINAUD.

Demande de Couturières.

ON demande DEUX BONNES COUTURIÈRES. S'adresser chez Mme DEZAUCHE, 90, rue du Canal.

Divers—Divers.

DEUX CENTS caisses sardines à l'huile en 1/4 et 1/2 de boîtes.
[illegible]
En magasin et en débarquement, à vendre par ANT. LANATA.

Jolie propriété à vendre
POUR CAUSE DE DEPART.

MAISON neuve composée de 3 chambres de 15 pieds carrés chacune, 2 cabinets, 2 larges galeries, cuisine de 36 pieds sur 14, écurie, remise, chambre de domestique, &c., et 3 ou 5 terrains en gré de l'acheteur.

S'adresser à M. Guinault, encanteur, Passage de la Bourse.

ON DEMANDE DE SUITE

UN BON OUVRIER POSTICHEUR pour travailler au mois, ou à façon. S'adresser chez FELIX BARON, 181 rue Baronne, coin Girod.

Ouvriers-Tailleurs.

ON demande QUATRE OUVRIERS TAILLEURS d'habits pour grandes pièces. S'adresser au bureau du journal.

P. REMAILHO & ESPENAN,
45, rue de Chartres,

ONT REÇU DE FRANCE PAR LA VOIE DU NORD,

GANTS JOUVIN pour dames et hommes,
GANTELETS de tous genres,
PALETOTS DRAP, nouveauté pour fillettes,
BERTHES et Châtelaines velours,
POINTES DE PERLES au crochet,
RESILLES et Coiffures nouveauté,
PEIGNES ivoire et écaille,
BOUCLES et Rubans à ceintures, genres nouveaux,
GARNITURES, Passementerie, Jais pour robes et manteaux,
CORSETS coutil et satin, de Seebel Demas, &c. &c.

Avis aux Ouvriers Boulangers.

TOUS les membres de la Société des Ouvriers Boulangers de la Nouvelle Orléans sont requis par le présent appel, de se rencontrer JEUDI PROCHAIN, 1er décembre, au No 51 rue Bienville, pour assister aux délibérations qui seront de grande importance à la société.

Les membres qui se sont fait rayer pour être présents à la dernière assemblée, s'ils désirent rentrer dans la dite société, sont invités à venir se faire inscrire à la même assemblée jeudi prochain, à 10 heures précises du matin, No 51 rue Bienville, et à payer les quotités arriérées.

Par le Président. ALEXANDRE DROZ, Secrétaire.

100 barils PORC MESS nouveau, [illegible]
[illegible] EPAULES BACON choix de Cincinnati,
[illegible] FARINE FAVORITE de Smith,
[illegible] JAMBONS [illegible]
[illegible] J. H. KEEP, rue Poydras, Nos 36 et 34.

A. L. SLAWSON. T. F. DEVOE.

SLAWSON & DEVOE.
MARCHANDS DE FARINE,
Foin, maïs, avoine, son, pommes de terre, &c., &c.
Rue des Magasins, No [illegible]
NOUVELLE ORLEANS

MARCHANDISES D'HIVER.

GROS ET DÉTAIL.

J. LEVOIS & Co.

Par les derniers arrivages nous venons de recevoir un nouvel assortiment de marchandises de choix que nous vendrons

Aux prix les plus bas du marché.

POPELINES unies et brodées,
MOUSSELINES DE LAINE en couleur,
MERINOS ET CACHEMIRES en toutes nuances,
MOUSSELINE DE LAINE 4/4 pour châles,
ALPACAS unis et brochés,
FLANELLE blanche et imprimée,
COUVERTES de laine.

900 pièces Indienne française 4/4, à 60 cts.

CHALES TARTAN brodé, CHALES doubles,
PETITS CHALES pour fillettes,
JUPONS tricotés pour enfants,
ZOUAVES ET CHALES tricot.

Un magnifique choix de BALMORALS NOUVEAUX.

1 Caisse POIL DE CHEVRE...... à 50 c.,
1 Caisse POPELINE NOUVEAUTÉ à 75 c.,
ALPACAS NOIRS ET ETAMINE,
ALEPINE, BAREGE,
DRAP DE DAME pour manteaux,
DRAPS FRANÇAIS pour habillements d'enfants.

30 MANTEAUX DE DRAP pour dames, de $16 à $25,
MANTEAUX d'enfants......de $4 à $6.

BEAUX MANTEAUX DE VELOURS NOIR, de $35 à $60.

GANTS DE PEAU.....................$1 50,
RESILLES, CORSETS NOUVEAUX,
VOILES LOUP, RUBANS NOUVEAUX, &c. &c. &c.

J. LEVOIS & CO.,
Coin Canal et Bourbon.

Compagnie de la Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle Orléans, 26 novembre 1864.

L'ELECTION annuelle de sept Directeurs de cette Institution, pour l'année, aura lieu, au local de la Banque, au coin des rues Camp et Gravier, le deuxième LUNDI de décembre prochain (le 12) de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi.
CH. JUMONVILLE, faisant fonctions de caissier.

FRANCIS BOUVAIN

VIENT de recevoir de MM. Milland & Co, de Paris des collections de leurs intéressantes feuilles
LE JOURNAL LITTERAIRE (DE LA SEMAINE)
LE JOURNAL POLITIQUE (dito)
Rédacteurs—De Lamartine, Méry, A. Karr, E. About, Léon Gozlan, Alex. Dumas, &c. &c.
TIRAGE EN FRANCE, 20,000 NUMEROS.
Tous les romans de ces feuilles sont inédits et appartiennent au Journal.
Ces journaux ont envoyé tel un correspondant qui donnera des nouvelles exactes des événements de guerre des Etats Unis.
Venez acheter les premiers numéros à raison de CINQ CENTS.
A la Plume de Bronze,
64...... RUE BOURBON 64

BANQUE D'AMERIQUE.

Nlle-Orléans, 21 novembre 1864.
L'ELECTION annuelle de treize Directeurs de cette Banque, pour l'année, aura lieu, au local de la Banque [illegible] lundi 12 décembre prochain.
AM. FORTIER, Caissier.

Propositions pour du bois de construction.

Bureau de la Compagnie des chemins de fer de la ville de la Nouvelle Orléans.

DES propositions cachetées seront reçues, à ce bureau, jusqu'à mercredi, 7 décembre prochain, à midi pour fournir à cette Compagnie, pour le bois de construction, du CYPRE ou de PIN JAUNE [illegible]
[illegible]
H. HART, Président.

AVIS AUX CONTRIBUABLES
DES PAROISSES
St. Charles, St. Bernard et Plaquemines

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats Unis—District de la Louisiane.
Nouvelle Orléans, 18 novembre 1864.

CONFORMÉMENT à la loi de revenu intérieur des Etats-Unis et à la résolution conjointe du Congrès [illegible]
[illegible]

Wm S. WHITAKER, Percepteur.

Tabac en feuilles.

J'AI en magasin un très beau stock de tabac en feuilles du Connecticut, de New York et de l'Ohio, convenables pour tous les fabricants de cigares. Les acheteurs sont invités à venir l'examiner ; je l'offre à des prix réduits.
G. ISAAC.
Au coin des rues Commune et Magasins.

Avis de médecin.

W. H. BODENHAMER, M. D., de New York, devant de Paris, France, s'étant fixé à la Nouvelle Orléans, offre ses services comme médecin et chirurgien. Il s'appliquera particulièrement au traitement des maladies qui ont été, pendant si longtemps, la spécialité de son père—les HEMORROIDES, les FISTULES, les FISSURES, la CHUTE DES INTESTINS, le RETRECISSEMENT DES INTESTINS, ULCERATION DES INTESTINS, ainsi que des différentes affections chroniques de la MATRICE et des REINS. Son cabinet est au No 6 de la rue St Charles, à une porte de la rue du Canal.

Il fait des visites dans toutes les parties de la ville. Son cabinet est ouvert de 9 heures du matin à 3 heures et demie de l'après midi.

Demande en mariage.

UN monsieur, âgé d'un peu plus de trente ans, appartenant à une famille honorable et ayant un revenu annuel de cinq mille piastres, désirerait épouser une demoiselle ou veuve pour l'emmener en Europe. [illegible]
[illegible]

On demande

UN garçon pour travailler dans une pharmacie. S'adresser Nos 15 et 15, rue Royale.

On demande

UNE personne sachant faire le macaroni et le vermicelli. S'adresser coin de la Vieille Levée No 13.

Demande d'ouvrières.

ON demande de bonnes ouvrières pour les modes et la couture. S'adresser chez Mme M. Voisin No 22 rue de Chartres, coin Douane.

LA COMPAGNIE DU COMMERCIAL EXPRESS

A TERMINÉ SES ARRANGEMENTS pour la transmission de sommes d'argent, de petits paquets de valeur, de lettres dans des enveloppes timbrées du gouvernement des Etats Unis, à Bagdad et à Matamoros, Mexique.

Pour les prix, &c., s'adresser au bureau,

130 et 132 RUE DE LA COMMUNE.

JOHN S. GRAY, Surintendant Général.
J. J. McKEEVER, Directeur.

Dr. F. FORMENTO Jr.,

CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes pendant la campagne d'Italie en 1859, ex-chirurgien en chef de l'Hôpital Louisianais de Richmond, Médecin des Sociétés de Bienfaisance Italienne et Portugaise. Résidence, rue des Ursulines, 66—Cabinet de consultation, rue Carondelet, 8.

Restaurant St-Louis
Tenu par HENRI BARTHE,

Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
Chambres garnies pour habitants.
Salons pour noces et repas de famille.
[illegible]

Théâtre St. Charles.

Mercredi soir, 30 novembre.
Encore toujours crosement de MARIE ZOE dans le drame et dans la pantomime.
ZOE dans le rôle de Vanderdecken de FLYING DUTCHMAN. Le spectacle se terminera par CAUGHT IN HIS TRAP.

Théâtre des Variétés,
RUE GRAVIER.

Mardi, mercredi et jeudi soirs,
Le grand drame THE DEAD HEART, joué par mesdames Allen, Vivas, Barrett, Josephine Henry, Mme Preston, Mme Seymour, Messieurs Sat. Hill, Daly, Curtiss, Scallan, Barrett, Campbell, Morrison et autres.
Le spectacle sera terminé par un GRAND PAS DE DEUX, par Mesdemoiselles Wood.

Théâtre de l'Opéra.
GRAND CONCERT,
Mercredi, 30 novembre.

Au bénéfice d'une jeune personne de cette ville, avec le concours des amateurs les plus distingués de la Nlle Orléans.

Paquebot régulier du samedi—POUR VICKSBURG, NATCHEZ et tous les ports intermédiaires—Le beau bateau à vapeur JOSEPH PIERCE, capitaine P. D. Pratt, commis F. A. Sherman, partira régulièrement, pendant la saison, à 5 heures du soir. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN A STEVENSON, agent, Rue Front No 7.

Jours de départ, les DIMANCHES et MERCREDIS à 9 heures du matin.—Paquebot régulier de la Côte d'Or [illegible] W. W. CRAWFORD [illegible]
JOHN L. TITUS, Agent, No 16, rue Bienville au premier.

POUR THIBODAUXVILLE, et les points intermédiaires—Le bateau à vapeur LAFOURCHE, capt. [illegible] partira pour les points ci-dessus tous les SAMEDIS, à 8 heures du soir. Pour frêt, s'adresser à bord.

Jours de départ le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures de l'après-midi. Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche—Le bateau à vapeur MUSIC [illegible]
[illegible] JOHN L. TITUS

Jours de départ, tous les DIMANCHES et MERCREDIS à 10 heures du matin—Pour le Fort Jackson, [illegible] ARIZONA [illegible]
A. BRITTON, rue Front No 7.

Paquebot régulier du MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les ports intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE [illegible]
JOHN A STEVENSON, Ag., rue Front No 7.

POUR MATAMOROS—La belle goëlette anglaise BRAZOS [illegible]
A. NOGOLA

POUR MATAMOROS—La belle goëlette VILLAGE QUEEN [illegible]
J. KELLEY [illegible]

POUR LE HAVRE ET BORDEAUX—Le navire français, de 1ère classe et fin voilier GUANTANAMO [illegible]
OSCAR BERCIER & CO.

POUR MATAMOROS—La goëlette clipper [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—La belle goëlette [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—[illegible]
L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—La belle goëlette anglaise HARRIET [illegible]
S. CLAVEAU & CO.

POUR MATAMOROS—[illegible] HARRIET WOOD [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS—[illegible]
LAFENG & FERET.

POUR MATAMOROS—[illegible]

POUR MATAMOROS—[illegible]
L. JOUBLANC.

POUR MATAMOROS—[illegible] RIO GRANDE [illegible]
S. FERNANDEZ & CO.

POUR MATAMOROS—Ligne régulière—[illegible]
CORNIBE & LEBLANC.

POUR MATAMOROS—[illegible] JOHN DOUGLAS, capitaine [illegible]
LAZARD & MICHEL.

POUR VERA-CRUZ—La goëlette anglaise FANCY, capt. F. [illegible]
L. JOUBLANC, No. 33, Passage de la Bourse, au premier.

POUR VERA CRUZ—Ligne régulière—La goëlette anglaise, de 1re classe, ADELI [illegible]
CORNIBE & LEBLANC, 280, rue Vieille Levée, entre Ursulines et St Philippe.

POUR TAMPICO—La belle goëlette mexicaine ANTONITA, fine voilière et de première classe, capitaine G. Matel, [illegible]
S. FERNANDEZ & Co, rue Vieille Levée, No 125

POUR LAGUNA ET CAMPECHE—La belle goëlette mexicaine JACINTO, fine voilière, ayant tout son chargement engagé, partira sous peu, ainsi qu'il est dit ci dessus. Pour passage seulement (magnifiques emménagements) s'adresser au No3 de la rue St. Louis, au premier.

Bateaux de la Compagnie de Paquebots de la Malle de la Nelle Orléans.

BEN. FRANKLIN, Capitaine H. Conant. MITTIE STEPHENS, STAR, cap. W. B. Greathouse.

Les susdits bateaux ont formé une ligne régulière pour le commerce de la Côte et feront dorénavant à Baton Rouge et tous les ports intermédiaires. [illegible]

Le BEN FRANKLIN, de la N. O. — Les lundis, Les jeudis — à 5 h. P. M. | Le MITTIE STEPHENS, de la N. O. — Les mardis, Les vendredis — à 5 h. P. M.
Le BEN FRANKLIN, De Baton Rouge. — Les mardis, Les vendredis — à 5 h. P. M. | Le MITTIE STEPHENS, De Baton Rouge. — Les mercredis, Les samedis — à 5 h. P. M.
Le STAR, de la N. O. — Les mercredis, Les samedis — à 5 h. P. M. | Le STAR, de Bat. Rouge. — Les jeudis, Les dimanch. — à 5 h. P. M.

Les propriétaires de cette Ligne s'engagent à montrer la plus grande libéralité de manière à satisfaire, sous tous les rapports, les planteurs, les négociants et tous ceux qui voyageront sur leurs bateaux ou leur confieront du fret. LES EXPEDITEURS PAR CES BATEAUX PEUVENT SE FAIRE ASSURER A PLUS BAS PRIX QUE SUR LES AUTRES BATEAUX.

Pour frêt, assurance ou passage, s'adresser à
LOUIS C. D'HUBERCOUR, Surintendant général, Au Bureau de la Compagnie d'Assurance Manhattan & Phénix, au coin des rues Camp et Commune, ou à JOHN L. TITUS, Agent général pour le frêt, au coin des rues Bienville et Vieille Levée, au premier.

Mme SOPHIE SEEUWS,
53............Rue Royale............53

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle fera l'ouverture d'un bel assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES, le 6 novembre, qu'elle vient de recevoir de Paris, et qu'elle vendra au PLUS BAS PRIX de la place :

Un assortiment de CONFECTIONS, de drap et de soie ; des Robes cachemire, brodées avec paletot, des Châles cachemire noir, brodés, garnis dentelle ; des Rotondes garnies Chantilly ;
Corsets et Habits en taffetas noir ;
Des Voilettes noires en dentelle, depuis $6 ;
Des Cols en applications à $6 ;
Des Assortiments nouveaux en ceintures ; des CHAPEAUX, modèles de Paris, depuis $12,
Corsets en castor et peluche, pour jeunes filles, et un grand assortiment d'ARTICLES DE FANTAISIE pour dames.
S. SEEUWS, 53 Royale.

Mme CHARLOTTE LEVY,
96 rue du Canal, entre Phillipe et Rampart.

A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle et aux dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne qu'elle vient de rapporter, de Paris, un magnifique assortiment de Dentelles, Garnitures pour robes, Corsets, &c. Comme par le passé, tous les objets qui sortiront de cette maison seront recommandables par le bon goût et les soins qui seront apportés à leur exécution.

Plusieurs bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi dans cette maison.

Madame Maria Voisin

A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne que son magasin de
MODES ET NOUVEAUTÉS
est transféré du No 36 au No 22 de la rue de Chartres, au coin de la rue de la Douane.

PRESSES MECANIQUES.
LOUIS MARCHAND, imprimeur,
84...Rue Jefferson, près Chartres...84

VENTES JUDICIAIRES.

Peter Rose vs ses créanciers

DEUXIÈME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 20,102. En vertu d'un ordre de vente rendu le 25 de novembre 1864, à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI 31 décembre 1864, à midi à la Bourse des Négociants [illegible]
[illegible]
ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Succession de feu [illegible]
DEUXIÈME COUR DE DISTRICT [illegible]
[illegible]
ALFRED SHAW, Shérif.

L. W. Huntington vs Joseph Linto
SIXIÈME Cour de District de la Nouvelle-Orléans [illegible]
[illegible]
ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

AVIS JUDICIAIRES

C. K. Gallagher vs ses créanciers.

ETAT DE LA LOUISIANE—Sixième Cour de District de la Nlle-Orléans—No 11,76—Avis est par le présent [illegible]
JOS. G. BAUM, Greffier.

PAUL MORPHY,
AVOCAT,
12 PASSAGE DE LA BOURSE, 12

G. SCHMIDT,
AVOCAT,
A transféré son bureau au
No. 7 .... rue Carondelet, ... No. 7.

Poeles. Poeles.

POELES aussi bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.
BATTERIES DE CUISINE,
ARTICLES EN FERBLANC, unis et en relief,
A vendre par J. H. KEEP,
au coin des rues Canal et Fulton

Bois—Bois—Bois.
JOHN PELTIER,

ANNONCE respectueusement à ses amis et au public qu'il a constamment un grand assortiment de BOIS DE CHAUFFAGE, tels que cypre et autres bois et un grand assortiment de bardeaux en cypre qu'il offre à des prix très modérés. Les ordres sont promptement remplis.
JOHN PELTIER, au coin des rues Independance et Levée—3e District

A LOUER OU A VENDRE à des termes avantageux, une grande et belle résidence située rue Annonciation No [illegible]. S'adresser sur les lieux ou au No 25, rue St Charles.

Briques à vendre.

A vendre 400,000 briques créoles, par lots, au gré des acheteurs.
S'adresser à A. JACQUET, 81 Vieille-Levée, de 8 heures du matin, à 4 heures du soir, ou à O. TISLIER.

HUILES de LIN, de CHARBON, &c.

HUILE DE LIN......................20 barils
HUILE DE LIN CUITE...............15 barils
HUILE DE CHARBON.................90 barils
BENZINE..............................13 barils
HUILE DE PALMA CHRISTI.........25 barils
Venant d'être reçu, à vendre par
CUSACHS & OGDEN, coin Royale et St Philippe

SANGSUES SUEDOISES

A vendre en gros et au détail, rue Royale Nos 13 & [illegible] HAAN & FREDERICKSON.

Conservez vos Dents,
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
186, RUE DU CANAL,
près de la rue Baronne,
(ancienne maison du Dr. Foster,)
continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.
Consultations en français, en espagnol et anglais.

Changement de domicile.

L. H. RICHARD a transféré son magasin du No 73, rue du Canal, au No 42, rue de Chartres, au premier étage.

Il profite de cette occasion pour rappeler à ses clients qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises françaises et anglaises qu'il peut céder aux prix les plus minimes sur le prix de l'importation.
L. H. RICHARD, 42, rue de Chartres, au premier

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est usé ou vicié. S'adresser à GAUDOU Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

Nouveaux Médicaments.
Injection et Liqueur

POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et écoulements de toute nature quelqu'anciens qu'ils soient.

Eau et Sirop Dépuratif,

Pour la prompte guérison des dartres, boutons, blotches et des maladies cutanées, et scrofuleuses.

Liqueur anti-rhumatismale

Quelques cuillerées de cette préparation soulagent les douleurs rhumatismales les plus aiguës.

Sirop Pectoral

Contre les rhumes, toux, catharres, enrouements, &c. Avec un seul flacon de ce sirop la toux la plus opiniâtre est arrêtée, et avec elle disparaissent ses conséquences.

A vendre par E. BATTIER, pharmacien, Coin Dauphine et St Pierre

JUSTIN, XIMENES & Co,
Marchands Commissionnaires,
A BAGDAD (Mexique)

VENTES A L'ENCAN.

Chapeaux, Bottes, Habillements,
—Aussi—
150 lots Marchandises sèches, Chales, &c. &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan, 63, Chartres.

MERCREDI, 30 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
21 caisses chapeaux pour hommes et enfants.
AUSSI
30 caisses bottes de cavalerie et souliers.
AUSSI
150 lots d'habillements venant d'être reçus de New York.
AUSSI
150 lots marchandises sèches, chales, etc.
Conditions—à la vente.

15 tierçons Jambons.
PAR GABRIEL LEAUMONT.
Salle d'encan, 63 rue de Chartres

MERCREDI, 30 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—
15 tierçons jambons fumés au sucre.
Conditions—à la vente.

Cigares de la Havane.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu au magasin No 47 de la rue des Magasins, mercredi 30 novembre 1864, à 11 heures du matin, sans réserve, pour clore des consignations—
30,000 cigares de la Havane, de différentes marques, tous positivement garantis et importés directement de Cuba.
Ils seront vendus en lots au gré des acheteurs.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Poêles, cuivre, ferblanterie, tôle, fer battu, outils, machines, &c.,
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu sans réserve, pour cause de liquidation, vendredi 2 décembre, à 10 heures du matin, et la vente continuera jusqu'à ce que tout soit vendu, dans la bâtisse de Chas Byrne, rue Tchoupitoulas No [illegible]
[illegible]
Conditions—comptant.

Marchandises sèches, linge fait et chapeaux.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

JEUDI, 1er décembre, à une heure, du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—
200 lots de marchandises sèches [illegible]
100 lots linge fait de maison.
250 doux chapeaux pour hommes et enfants.
Conditions—à la vente.

Avis aux Forgerons et Charrons.

Boutiques de Forgeron et Charron, vieux fers, enclumes, soufflets, charrettes, wagons, aussi 4,000 pieds de bois pour charron, etc.
PAR RENE GUTIERREZ, Encanteur.
Bureau, No 44, rue Royale.

JEUDI prochain 1er décembre, à 10 1/2 heures A. M. [illegible]
[illegible]

Meubles......Meubles.
PAR McCERREN & LANDRY.
[illegible]

Meubles. Meubles.
Contenu d'une maison bien meublée—Vente à l'encan.
PAR McCERREN & LANDRY.
[illegible]

Succession de Constantine [illegible]—No 20,713
PAR J. B. CROZAT, encanteur.
Bureau enc. Conti et Passage de la Bourse.
[illegible]

Second District. Judiciaire—Paroisse de Jefferson—No 55—
Succession de Léon Michel, h. c. l.
PAR J. B. CROZAT, encanteur.
[illegible]

RENE GUTIERREZ
ENCANTEUR.

ANNONCE respectueusement à ses amis et au public qu'il a pris à DE NOUVEAU commis commission ENCANTEUR pour la Ville et la Paroisse d'Orléans. [illegible] propriétés, meubles, actions de banques, [illegible] Bureau No 44, rue Royale, [illegible] Banque de l'Etat.

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 97, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti.

ALFRED BOULIGNY, encanteur,
Rue Carondelet, No 20,

S'OCCUPE des ventes de propriétés foncières, d'esclaves, de meubles et fait des ventes au dehors.

Cours de solfège.
INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,
Rue Bourgogne, entre Douane et Bienville.

Mme CAMBIER, professeur de chant, vient d'ouvrir dans l'établissement de Mme DESRAYAUX un cours de solfège auquel les élèves du dehors seront admises. Le cours a lieu trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis de huit heures à neuf heures du matin. (Prix : trois piastres par mois.)

Louis Grünewald,

Importateur et Marchand de Musique et d'Instruments de musique,

A transporté son magasin du No 26 de la rue de Chartres au grand magasin No 129 de la rue du Canal, [bâtisse Touro] où il aura, constamment un assortiment complet d'instruments de musique de toute espèce PIANOS et ORGUES FRANÇAIS et AMERICAINS.
INSTRUMENTS A CORDES ET EN CUIVRE, TAMBOURS, CORDES, &c.,
MUSIQUE ETRANGERE et AMERICAINE, y compris toutes les publications les plus récentes, &c.
LOUIS GRUNEWALD,
Rue du Canal, No 129—Bâtisse Touro—ci-devant au No 26 de la rue de Chartres.

Bois de construction.

25,000 pieds planches de cypre, 1ère qualité, 1 1/4 pouce.
[illegible]
A vendre par S. SANARENS, 354, Chartres, entre Esplanade et Paix.

Fournitures de Bureau.
E. R. WAGENER
64, Camp, entre les bureaux du Picayune et du Times.

JE fais savoir aux chefs de bureau et au public en général que j'ai encore mon assortiment choisi d'articles de bureau, et que je suis en mesure de vendre à des prix qui donneront la plus entière satisfaction.
E. R. WAGENER.

Ouvriers-Tailleurs.

ON demande à VICKSBURG, Mississipi, quatre ouvriers tailleurs d'habits pour grandes pièces, plus trois pour pantalons et un pour gilets dont les prix seront payés (suivant) : grandes pièces $14, $12 et $10; pantalons $5, $4 et $3 50, gilets $3 75, $3 00 et $3 50.
JOSEPH LEROY, Vicksburg, Miss.

A louer dans la rue de l'Esplanade

UNE maison haute admirablement située, exposée au sud, à l'angle des rues Roman et Esplanade. Elle a tous les agréments modernes et sera louée à bas prix à un bon locataire.
S'adresser à W. P. CHAPMAN, Chemin du Bayou, entre les rues Claiborne et Derbigny.

LE POELE DE CUISINE,
CHARTER OAK,
Cuit mieux et consomme moins de bois qu'aucun autre poêle.

PLUS DE NEUF MILLE de ces Poêles sont employés journellement dans la ville de la Nlle Orléans. On n'en peut faire juger des autres.
Un grand assortiment de poêles de bureau, de salon et de chambre à coucher, toujours en magasin et au plus bas prix.
Chaque poêle est livré sans frais de transport.
RICE BROS & CO.
rue du Camp, No 63, près Poydras,
rue Tchoupitoulas, No 340, près les Marchés Ste. Marie rue des Magasins, No 365, près le Magasine Market

HOUBLON ET DRECHE—[illegible] balles houblon, vendues par
J. J. HART & Co.
[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Vêtements, Marchandises sèches et Bottes.
PAR HOFFMAN & MARKS.
S. S. ZECHICKEN, encanteur,
Salle d'encan, rue de Chartres, No 30.

MERCREDI 30 novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—
[illegible] pièces indiennes françaises.
[illegible]
—La vente commencera par—
200 vêtements de chasse, comprenant un des plus beaux assortiments qui aient jamais été offerts.
50 caisses bottes de cavalerie.
—Également—
[illegible] lots —— reste d'un magasin de détail.

Grande vente importante de magnifiques meubles en noyer et en bois de rose, sortis des célèbres manufactures de la ville, belles glaces françaises, beaux tapis de Bruxelles et médaillon, magnifiques rideaux brocatelle et dentelles, porcelaine, verrerie, faïence et plaqué, candélabres, literie, &c.
PAR MONTGOMERY & BROS,
R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu ce matin, 30 novembre, à 10 heures précises, à la résidence, rue Tremé, entre les rues Douane et Bienville [illegible]
[illegible]
Un beau piano Pleyel.
[illegible]
Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Fonds d'un restaurant à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.,
R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu jeudi, [illegible] à 10 heures, au No 1 [illegible] entre les rues Poydras et Lafayette—
[illegible]
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

Coton Coton — [illegible] balles coton à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.
R. T. MONTGOMERY, encanteur.

JEUDI 1er décembre, à [illegible] il sera vendu au [illegible] rue du Camp No [illegible]
Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

Mulets, Drays, Harnais, Poney, Barouche, Bois de corde, &c.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,
Bureau, au coin des rues Magasins et Gravier.

SAMEDI [illegible]
[illegible]

Comptoirs, installations, vitrières, &c.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, No 36.

IL sera vendu, mercredi 30 décembre 1864, à 11 heures [illegible] au No 30 rue Royale [illegible]
[illegible]

Terrains de prix et améliorés, dans le Troisième District.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau Passage de la Bourse, No 36.
[illegible]

Jolie Propriété, rue [illegible], avec jardin.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse.
[illegible]

Vente renvoyée.

Le contenu du magasin de meubles de M. Moe[illegible]
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, Rue Bienville et Passage de la Bourse.
[illegible]

Propriété rue Bourgogne.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, Rue Bienville et Passage de la Bourse.
[illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District, à deux îlets de la rue de l'Esplanade.
PAR S. GUINAULT, Encanteur.
Bureau enc. Bienville et Passage de la Bourse.
[illegible]

Vente péremptoire d'une propriété de valeur, vis-à-vis la Halle aux Bouchers.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse et Bienville.

IL sera vendu SAMEDI, 3 décembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale—
[illegible]
Acte par devant Cas Guvillier, notaire public.

Vacherie.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, Passage de la Bourse, encoignure Bienville.

IL sera vendu, mercredi 30 novembre 1864, à onze heures du matin, à l'encoignure des rues Magazines et Champs Elysées—
Neuf belles vaches laitières,
Une charrette à lait et un lot de barils,
La clientèle, les ustensiles de la vacherie, ainsi qu'un lot de linge.
Conditions—Jusqu'à $300, comptant, et au dessus de $300, quatre mois de crédit en billets endossés à satisfaction.

VACHERIE.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau, enc. rue Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, JEUDI, 1er décembre 1864, à 11 heures du matin, rue St Louis, entre Miro et Tonti—
15 de les vaches laitières, fraîches en lait,
1 cheval,
1 charette à lait et barils,
Les bidons, les ustensiles de la vacherie, ainsi que la clientèle, &c.
Conditions—Jusqu'à $400, comptant, de $400 à $800, 3 mois, et au-dessus de $800, six mois de crédit, en billets endossés à satisfaction.

Institution A. Darrot,
—POUR LES DEUX SEXES—
148 ....RUE ROYALE............ 148
Entre St Pierre et Toulouse.

Chaque département a son entrée et ses classes particulières.
Pour les conditions, s'adresser à l'institution.

Habillements pour hommes et enfants.
LEON GODCHAUX,
81...... Rue du Canal...... 81,
Et 215 et 217, VIEILLE LEVEE, en face du Marché Français.

PREVIENT le public qu'il trouvera dans ses magasins un immense assortiment de VETEMENTS D'HIVER de toutes qualités, dont quelques-uns faits dans le Nord sur des modèles envoyés d'ici, et à des prix [illegible]
PRIX REDUITS.
Il mérite le même patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour.
Vêtements sur commande, dans le plus bref délai, et garantis bien faits.
Il invite le public à venir visiter ses marchandises avant de s'adresser ailleurs.

A VENDRE.

Une des meilleures PHARMACIES de détail du Second District. Elle contient un bon stock et a une excellente clientèle. S'adresser au bureau de l'ABEILLE sous les chiffres L. L.

JOHN H. KEEP,
MARCHAND DE
Métaux, Articles d'artisans, Batteries de cuisine
Rue du Canal, Nos 22, 24, 26 et 28,
Au coin de la rue Fulton.

DOCTEUR HUARD,
De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans.
DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT.
CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.

Prets sur gages.

LE soussigné fait des avances d'argent sur dépôt de diamants, montres, or et argent, bijoux, argenterie, instruments de musique, pianos, [illegible] valeurs, et tous autres articles de valeur. Au bureau de Prêt de la [illegible] privée, 104, Gravier.
N. B.—On prête à la semaine, [illegible]

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR
[illegible] Rue de Chartres [illegible]